

nœthis'aih au lieu de nœthis'ał. Le sens des deux premiers termes est respectivement: j'ai l'habitude de tenir en mains et j'aurai l'habitude de tenir en mains. Ajoutons à notre verbe typique l'infixe hwo, qui désigne un complément sous-entendu à proportions vastes et indéfinies, et nous aurons une autre catégorie de verbes qui, à leur tour, pourront se modifier par le négatif et l'habituel. Remplaçons ce hwo par dœ, il en résultera une nouvelle série de verbes qui auront trait à des objets longs et pesants; par ni, et le complément sous-entendu sera rond ou globuleux.

Mais ce n'est pas tout. Sans nous écarter des formes qui peuvent s'appliquer à chaque verbe déné sans exception, nous avons en porteur celle qui dénote erreur ou tort de la part du sujet. Elle est caractérisée par un n qui s'intercale immédiatement avant le crément pronominal, et a pour effet d'inflecter plusieurs finales. Sous l'influence de cette forme nœs'a devient nœnis'ta, expression qui ne peut guère se rendre en français. A force de tenir un objet en mains, vous en devenez malade, vous vous fatiguez trop, vous vous brûlez, ou bien vous l'abîmez: nœnis'ta. Je l'ai tenu en mains avec des résultats fâcheux, est l'expression qui se présentera immédiatement à votre esprit.

Incorporez la particule tsé avant la syllabe ni de ces verbes, et vous obtenez une nouvelle série pour laquelle j'ai forgé le nom de timorative. Nœtsénis'ta signifie, en effet, j'ai tenu en mains mû par la peur. Changez au contraire le ni des verbes d'erreur en di, dœ, et vous avez un verbe d'appropriation: nœdis'ta, j'ai tenu en mains en vue de garder pour moi. Il va sans dire que chacune de ces séries verbales peut en outre se multiplier par des verbes indiquant le vaste, l'espace indéfini (hwo) etc., en même temps que par les premières divisions mentionnées, négatif et habituel, ce qui complique en proportion et la facture et le sens de l'expression verbale.

Deux autres formes d'un usage fréquent sont propres à tout verbe porteur ou babine. Ce sont les formes inchoative et terminative. La dernière est caractérisée par la particule nen qui précède immédiatement la partie pronominale, sur laquelle elle influe aux troisièmes personnes d'une manière qu'il est inutile d'expliquer ici. Ex.: nenœs'a, j'ai fini de tenir en mains. Si vous changez ce nen en hwen, vous aurez un sens contraire: j'ai commencé de tenir en mains.